

# SCÈNES



## WHAT IF THEY WENT TO MOSCOW?

THÉÂTRE/CINÉMA  
CHRISTIANE JATAHY

Les Trois Sœurs passent à la vidéo... Si elle ne respecte pas Anton Tchekhov à la lettre, la jeune Brésilienne Christiane Jatahy en conserve tout l'esprit.

« Oh ! mes sœurs chéries, notre vie n'est pas encore terminée. Il faut vivre ! La musique est si gaie, joyeuse ! Encore un peu de temps encore, et nous saurons pourquoi ces souffrances... » La metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy semble avoir choisi cette ultime phrase des *Trois Sœurs* (1900) comme étalon de sa détonante adaptation de Tchekhov... Ce n'est pas la première fois que cette talentueuse trentenaire puise dans le répertoire du tournant du XIX<sup>e</sup> pour exprimer un certain malaise : sa vision de *Mademoiselle Julie*, de Strindberg (1888), *Julia*, en tournée cet automne 1, était déjà une réussite... Au programme, donc, du rire et des larmes. Et surtout des caméras, puisque la vidéo occupe ici une place de choix...

Un vieux canapé trois places, une table garnie de verres, un bassin d'eau transparente attendent sagement d'être agencés... Et puis les trois filles entrent, s'assoient, nous fixent dans les yeux et parlent. Du temps fuyant, des faux-semblants. Leurs parents sont morts ; c'est l'anniversaire de la plus jeune, Irina, à qui tous les espoirs sont permis, y compris celui d'aller un jour à Moscou. Olga, l'aînée, est la gardienne du temple. La languissante Macha se désole d'un mariage décevant... L'esprit de Tchekhov est là, même si le texte n'est pas respecté à la lettre : exit les militaires en garnison et le frère qui s'affadit. Dans la maison imaginée par Jatahy, Verchinine (l'amant de Macha) est le seul homme à entrer dans le jeu. Tout s'y trame en une seule journée – celle de la fête –, hystérie et tristesse

Trois actrices à la degaine puissante passent du rire aux larmes et de la scène à l'écran.

mêlées, avec quelques plongeurs photogéniques dans l'aquarium...

A la différence de son *Julia* (où l'on applaudit à la transposition du texte au milieu des grands propriétaires terriens brésiliens des années 1950), ces *Trois Sœurs*-là se détachent vite de l'œuvre originale. Trois actrices à la degaine puissante y abolissent la frontière scène-salle et jonglent avec le tournage qu'elles assurent en partie... On n'en verra pas vraiment le résultat à moins de revenir le lendemain dans une autre salle pour visionner le film en direct. Si la version vidéo se resserre sur chacune des trois écorchées, son tournage, hélas, ralentit tout de même le rythme de la pièce : la scène d'amour nette et crue où Macha se laisse filmer par Verchinine est plus réussie à l'image que sur les planches... – **Emmanuelle Bouchez**

1 **TTT** *Julia*, du 5 au 15 novembre,

**Centquatre** Paris 19<sup>e</sup>

| 1h30 | Du 18 au 21 septembre, festival

Temps d'image, Centquatre, Paris 19<sup>e</sup>

| Tel 01 53 35 50 00 | Les 19 et 20 nov.,

festival Automne en Normandie, à Evreux.

### CHANSONS À RISQUES

CABARET FORAIN

**DUO BONITO**

**TTT**

Entre deux caravanes rutilantes, sur une scène encombrée d'instruments jamais vus ailleurs, le Duo Bonito (échappé de la bande des Nouveaux Nez) s'affaire avec entrain. Elle, c'est Raquel, petite brune qui chante et devise dans un français délicieusement espagnol. Lui, c'est Nicolas, l'homme-orchestre timide. Elle le nargue, il la provoque. Elle force son penchant au cabotinage. Pince-sans-rire, il se barricade derrière ses percussions. Archi-simple comme recette, mais tellement drôle quand les deux interprètes sont bons et libres. Entre deux chansons populaires qu'elle s'approprie de manière très personnelle (sa version de *The man I love* est désopilante), Raquel prend son envol et nous tient le cra-choir. On adore ça ! – **E.B.**

| Du 19 au 21 sept à Boulieu-les-Annonay (07), le 26 à Oyonnax (01), le 27 à Pontcharra (38) | En octobre à Bagnolet (93)

| www.lesnouveauxnez.com